

Homélie pour le XIème Dimanche TO

(Année B)

Il y a quelques semaines, l'Archevêque avait convié les doyens du diocèse à son Conseil, le Conseil Episcopal. Il leur avait demandé de faire un sondage auprès des curés de leur doyenné afin qu'ils puissent faire état de la situation des communautés paroissiales et de leurs pasteurs après une année de pandémie marquée par trois confinements successifs. Chacun a pu noter que les communautés paroissiales avaient fondu, que des équipes paroissiales déjà fragiles étaient réduites en miettes, les finances étaient en berne, des célébrations de baptême ou de mariages x fois reportées finissaient par être annulées, des familles endeuillées n'avaient pu accompagner leurs défunts jusqu'au bout. Ce constat pourrait paraître bien désolant. Pourtant, il y a eu des aspects positifs à l'année écoulée : l'obligation de se renouveler pour maintenir le lien, des changements qui semblaient jusque-là impossibles ont pu être réalisés, la prise de conscience d'appartenir à une communauté est devenue plus grande. Cette année ne restera pas sans conséquences négatives mais aussi positives dans la vie de notre Eglise diocésaine, tout comme elle ne restera pas sans conséquences pour la société dans son ensemble. A travers tous ces événements, qu'on juge leur impact positivement ou négativement, il en va du Règne de Dieu. Dans les paraboles de ce dimanche, le Christ nous dit deux choses à propos de la croissance du Règne de Dieu : elle est mystérieuse ; elle est irrépessible. Ces deux aspects de la croissance du Règne de Dieu sont très parlant pour l'Eglise dans le contexte actuel, pas simplement pour l'Eglise mais également pour toute la société.

I – La croissance mystérieuse.

a) La première parabole.

Dans la première parabole, il y est question d'un semeur qui jette la semence en terre. Cette semence grandit : l'herbe, le blé, le blé plein l'épi. Elle porte du fruit. Dans la parabole, cette croissance n'est aucunement liée au travail du semeur. Il y a comme une énergie inexplicquée de la graine qui l'amène à porter du fruit. C'est la raison pour laquelle cette parabole est parfois appelée : « la parabole de la semence qui pousse toute seule ». Il y a à la fois la productivité automatique de la graine et le non-savoir de l'homme.

Charnière : A travers cette parabole, Jésus nous parle du Règne de Dieu.

b) L'Église grandit.

Dans notre société bousculée par l'année écoulée, à l'image de la graine semée, le Règne de Dieu grandit. Sans doute sa croissance est-elle imperceptible par bien des aspects ; cependant, elle est bien réelle. Ce n'est pas parce que nous ne la voyons pas qu'elle n'existe pas. C'est un peu comme lorsque nous cherchons nos clés. Nous les avons déposées quelque part, nous les cherchons partout, nous passons et repassons devant elles sans les voir. Pourtant, elles sont bien là. C'est en raison de notre inattention que nous ne les voyons pas.

Il en est de même pour le Règne de Dieu, il est au milieu de nous mais nous n'en n'avons pas nécessairement conscience. A la différence des clés, le Règne de Dieu n'est pas « inerte », il grandit, il est en croissance. Sa croissance ne fait pas de bruit, elle n'est pas nécessairement spectaculaire. Cependant, elle est bien réelle.

Ainsi en est-il de l'Église qui a dû se renouveler, se réinventer à la faveur de l'année écoulée. Des aspects de nos organisations ont été chamboulés mais des évolutions qui étaient jugées jusque-là impossibles ont pu avoir lieu. En disant cela, je pense à la question redoutable de la répartition des messes dans la partie rurale du diocèse. Je pense à ces manifestations très concrètes de la fraternité : des appels téléphoniques ou des visites pour maintenir le lien. Tous ces éléments parmi d'autres illustrent bien que le Règne de Dieu est en croissance. Il n'est pas foncièrement l'œuvre des hommes mais bien celle de Dieu. C'est Dieu qui donne la croissance. C'est Dieu qui donne force et vitalité à son Église.

Transition : A côté de cette croissance, mystérieuse du Règne de Dieu, il y a un autre aspect : cette croissance est irrépressible.

II – La croissance irrépressible.

a) La seconde parabole.

Dans la seconde parabole, la graine semée est la plus petite des graines. Étonnamment, si elle est la plus petite des graines existantes, du moins le pensait-on dans le monde juif de l'époque du Christ, elle donnait naissance à une plante assez grande. Il y a un contraste saisissant entre la petitesse de la graine et la grandeur de la plante potagère. Cette plante est si grande que « **les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre** » (Mc 4,32).

Charnière : Cette graine si petite qui devient une plante de grande taille nous dit quelque chose du Règne de Dieu.

b) L'Église accueillante.

L'Église, fondée par le Christ sur les Douze Apôtres, était une toute petite réalité de départ. Pourtant, à l'image de la graine de moutarde, la communauté naissante va grandir, s'élargir à des païens demandant à devenir chrétiens. D'abord cantonnée aux pays du bassin méditerranéen, la foi va être annoncée sur tous les continents. Comme nous y invite le pape François, nous ne devons pas rester repliés sur nous-mêmes mais devenir une « Église en sortie ».

La Bonne Nouvelle qui nous anime, cette Bonne Nouvelle qu'est Jésus-Christ, nous sommes invités à la partager à ceux qui nous interrogent sur les raisons de notre espérance. Cette Bonne Nouvelle qu'est Jésus-Christ, nous sommes invités à la partager à ceux qui nous interrogent sur les raisons de notre attention envers nos frères, de notre charité. C'est cela qu'attendent nos contemporains. Nous ne sommes à l'origine de la Bonne Nouvelle. Cette origine, elle se trouve en Dieu. Cependant, s'il est bien vrai que nous ne sommes pas à l'origine de la Bonne Nouvelle ; en revanche, nous sommes appelés à en être témoins. Nous sommes appelés à ne pas faire écran à la Bonne Nouvelle dont nous disons qu'elle nous fait vivre. C'est bien ce qu'attendent ces hommes et ces femmes en quête de sens, qui s'interrogent sur le sens de leur vie, sur leur foi, sur leur relation à Dieu. Derrière ces questions, c'est le désir de Dieu qui se fait jour, Dieu qui les invite à s'ouvrir à Lui, à rejoindre ses frères et sœurs qui constituent la communauté chrétienne.

Conclusion : En dépit de l'inactivité apparente, de la petitesse de la semence, le Règne de Dieu est à l'œuvre et c'est à travers le Christ qu'il vient. Puissions-nous nous émerveiller de ce qu'Il réalise et rendre grâce de l'appel qu'Il nous adresse à contribuer à la croissance de son Règne. Amen.